

FORMATION Interview

«C'était une évidence dès le départ»

Dans l'édition de la semaine passée, nous annoncions qu'Agrilogie souhaitait favoriser les échanges de places d'apprentissage avec Berne (voir l'édition du 20 février en page 7). Cette semaine, Agri a rencontré SILAS BACH, un jeune bernois qui réalise son apprentissage sur l'exploitation de la famille Gavillet à Peney-le-Jorat (VD).

Pouvez-vous me donner quelques informations sur vous et votre parcours?

Je suis originaire du village de Turbach, près de Gstaad, dans le canton de Berne. J'ai 17 ans et je suis en seconde année d'apprentissage agricole. J'ai déjà réalisé ma première année d'apprentissage dans le canton de Vaud. La ferme familiale, que je sou-



Apprenti bernois, Silas Bach se forme cette année à Peney-le-Jorat.

É. FRILOUD

haite reprendre plus tard, comprend 23 hectares d'herbages sur lesquels nous éle-

vons une vingtaine de vaches de la race Simmental. Nous sommes tout l'été à l'alpage,

sur une cinquantaine d'hectares, où nous fabriquons le Berner Alpkäse AOC.

Pourquoi avez-vous choisi de réaliser votre apprentissage sur une exploitation vaudoise?

Pour moi c'était une évidence dès le départ car c'était l'occasion d'apprendre le français. Beaucoup de paysans de ma région d'origine ont une double activité, par exemple agriculteur et moniteur de ski. Et le français me sera très utile pour donner des cours de ski! D'ailleurs je ne sais pas encore comment je vais poursuivre mes études par la suite mais je n'exclus pas une expérience à l'étranger, pour acquérir des compétences dans une autre langue.

Est-ce que vous avez rencontré des difficultés en arrivant en terres vaudoises?

Au départ, ce n'est pas évident de se mettre au français. D'ailleurs l'an passé, mon maître d'apprentissage parlait aussi bien l'allemand, ce qui ne m'a pas encouragé à me lancer. Maintenant, ça fonc-

tionne bien. J'ai quand même choisi de suivre les cours à l'école d'agriculture en allemand afin de bien comprendre. Sinon, comme je ne suis pas très loin de la maison, je peux rentrer toutes les deux semaines pour le week-end, alors l'éloignement géographique n'est pas un problème. Et puis je me suis aussi fait des amis par ici.

Avez-vous eu de la peine à trouver une exploitation ouverte à accueillir un germanophone?

Non pas du tout. Nous recevons une liste des places d'apprentissages. Il n'y a pas de critère de langue. On regarde plutôt si le courant passe bien, si on se convient.

«Au départ ce n'est pas évident de se mettre au français, mais maintenant ça fonctionne bien»

Que vous apporte cette expérience outre-Sarine?

Partir un peu plus loin permet de voir autre chose, de s'ouvrir à des modes de production différents. Pour mes deux années d'apprentissage, j'ai voulu rester dans la production laitière car c'est ce qui est le plus pertinent pour moi. La différence avec chez moi c'est qu'ici, même si on est aussi dans la production laitière, c'est une exploitation de plaine. Elle est plus diversifiée, c'est enrichissant de voir comment elle fonctionne. Et puis, il y a le reste, les découvertes culturelles. Dans le canton de Vaud, on mange bien, les filles sont sympa, et les fêtes de jeunesse valent la peine d'être vécues!

Recommanderiez-vous cette expérience à vos collègues bernois?

J'en connais peu qui ont fait la démarche cette année, mais oui, je recommanderais l'expérience sans hésiter.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ELISE FRILOUD

«Il est toujours profitable de s'ouvrir l'esprit»

Interview

ALEXANDRE GAVILLET

Maître d'apprentissage
Peney-le-Jorat (VD)



Pouvez-vous décrire votre exploitation?

J'exploite un domaine de 79 hectares en communauté simple avec mon frère, David, qui travaille également à 60% à l'extérieur. Notre père donne encore passablement de coups de main, nous avons un employé à l'année et un apprenti.

Sur ces 79 hectares nous élevons 85 vaches laitières de race Red Holstein pour la production de Gruyère AOP. Nous avons un droit de production de 700 000 litres. La seconde branche importante de l'exploitation, ce sont les pommes de terre avec 8 ha de

culture. Ensuite nous avons aussi 10 ha de blé pour la semence, 3 ha d'orge, 5 ha de colza et 2,5 ha de maïs vert. Le solde, ce sont les herbages.

Quelle est votre expérience avec des apprentis germanophones?

Cela fait quatre années de suite que nous recevons des apprentis de Suisse allemande. C'est un peu par séries! Mais c'est vraiment le hasard. C'est le premier qui s'annonce et qui convient qui obtient la place. On ne met pas de critère de langue, on

est déjà content de trouver un apprenti. Si une année il n'y en avait pas, cela nécessiterait de se réorganiser.

Avoir un apprenti germanophone, est-ce que cela pose des problèmes?

La langue est bien sûr un obstacle au départ, mais ce n'est pas un «problème». C'est juste un peu plus compliqué car on ne sait pas si l'apprenti a bien compris. Avec un Romand, c'est plus simple, et le jeune est plus vite efficace. Avec Silas, nous n'avons pas eu de difficulté car il parlait déjà bien le français en arrivant. Et comme je me débrouille en allemand, on arrive toujours à se comprendre!

A contrario, qu'est-ce que cette expérience vous apporte de positif?

De la même manière que le jeune découvre une nouvelle culture et une autre façon de pratiquer l'agriculture, nous nous enrichissons également grâce aux apprentis de Suisse allemande. Nous saisissons toujours l'occasion d'aller voir l'exploitation de notre apprenti, soit à la signature du contrat, soit lorsque nous le conduisons chez lui pour le week-end.

Vous-même, avez-vous réalisé une partie de vos études dans un canton alémanique?

Nous vivons dans un pays plurilingue, alors j'estime que c'est nécessaire de faire un effort pour avoir des notions dans les autres langues.

En tant qu'agriculteur, je ne dirais pas que c'est faux de réaliser son apprentissage près de chez soi, mais je pense qu'il est toujours profitable de s'ouvrir l'esprit.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ELISE FRILOUD